

Survivre aux incendies en espaces clos : qu'est-ce qui transforme un incident en catastrophe ?

Erik L.J.L. de Soir - Psychologue des services d'incendie et de secours – Zone de Secours (Limbourg Nord) Belgique

Dans la nuit du Nouvel An à Crans-Montana (Suisse), ce qui avait commencé comme une célébration dense et festive au bar *Le Constellation* - un établissement populaire de la station alpine - s'est transformé en une catastrophe majeure dans les premières heures du 1er janvier. Au cours des festivités, un incendie s'est déclaré à l'intérieur du bar bondé, se propageant à une vitesse terrifiante dans l'espace intérieur et piégeant de nombreux fêtards tandis que la fumée et les flammes envahissaient les lieux. En quelques instants, la scène est passée de la célébration au chaos, les personnes luttant pour s'échapper alors que l'atmosphère devenait rapidement invivable. L'incendie a finalement coûté la vie à environ 40 personnes et fait bien plus de 100 blessés, dont beaucoup gravement, ce qui en fait l'un des incendies les plus meurtriers dans un lieu public de l'histoire récente de la Suisse.

Dans l'article qui suit, une synthèse et une analyse succinctes des témoignages de survivants et des récits de témoins oculaires rendus publics à ce jour (interviews médiatiques, reportages de diffuseurs, dépêches d'agences et déclarations de survivants citées dans la presse) sont proposées.

Ces témoignages sont pour la plupart privés, non cliniques, et souvent fragmentaires. Néanmoins, les récits accessibles en ligne convergent déjà vers un ensemble de schémas remarquablement cohérents.

Ce que les survivants décrivent de manière répétée, c'est que - en raison de la vitesse et du comportement inattendus du feu - ils n'ont pas perçu immédiatement le danger. L'incendie « s'est produit en quelques secondes », les confrontant à une transition extrêmement rapide entre une situation normale et un environnement devenu totalement invivable.

Inflammation soudaine et comportement inattendu des flammes et de la chaleur

Dans de nombreux médias, les survivants décrivent une inflammation soudaine près du plafond, suivie d'une escalade quasi immédiate : des flammes se propageant au-dessus des têtes, l'obscurité, une chaleur intense, puis une fumée noire et dense supprimant rapidement toute visibilité et tout air respirable - un schéma que la science du feu qualifierait de *flashover* ou de développement rapide de l'incendie dans un espace confiné contenant des matériaux intérieurs combustibles. Ce phénomène est bien connu - et particulièrement redouté - par les professionnels des services d'incendie.

Ce que ces récits nous apprennent sur la dynamique de l'incendie, c'est que dans les lieux intérieurs bondés, la fumée constitue le principal facteur létal et que le temps avant incapacité peut être extrêmement court. Un « petit feu » peut se transformer en « atmosphère non survivable » en moins d'une minute lorsque les plafonds ou revêtements muraux sont combustibles et que la ventilation est insuffisante. L'absence de familiarité avec la nature et le type de danger joue ici un rôle critique dans les chances de survie.

Désorientation et goulots d'étranglement : la question des sorties domine les récits

Il est essentiel de noter que la dynamique physique du feu n'est pas le seul facteur en jeu ; le fonctionnement du cerveau humain en situation de menace vitale joue également un rôle déterminant. Comme décrit ci-dessous, de nombreux témoignages de survivants et de témoins se concentrent moins sur les flammes elles-mêmes que sur l'impossibilité de fuir : une issue étroite, des personnes se ruant vers le même passage, des chutes, des séparations entre amis, et la nécessité de prendre des décisions en une fraction de seconde (escaliers ou fenêtres).

Les investigations rapportées jusqu'à présent se concentrent également sur la suffisance et l'accessibilité des sorties, ainsi que sur la réalisation effective des contrôles de sécurité requis. Cela met en lumière un phénomène bien documenté en situation d'urgence : sous stress extrême, la majorité des personnes reviennent instinctivement vers l'itinéraire familier, généralement celui par lequel elles sont entrées. Lorsque cet itinéraire est étroit, obstrué ou mal géré, ce comportement instinctif peut conduire à des encombrements, des empilements humains et des dynamiques d'écrasement potentiellement mortelles, parfois avant même toute exposition directe au feu ou à la fumée.

« Je n'ai survécu que parce que... » : le sauvetage par autrui comme thème récurrent

Une proportion frappante des récits de survivants mentionne une « personne » - identifiée ou non - qui les a tirés, guidés ou est retournée à l'intérieur : des passants, des amis, des membres du personnel ou des premiers intervenants. Les médias suisses ont mis en lumière ces actes de sauvetage extrêmement risqués et la proximité avec laquelle nombre d'entre eux ont failli échouer.

L'enseignement à en tirer est que l'apparition de sauveteurs spontanés est imprévisible dans les catastrophes, mais que leur intervention soudaine peut faire une différence déterminante dans l'expérience de survie. Les systèmes de sécurité doivent partir du principe que de tels sauveteurs apparaîtront de manière inattendue et sauveront des vies - sans que cela ne réduise pour autant l'importance cruciale de sorties fonctionnelles, d'un éclairage et d'une signalisation visibles, ainsi que d'une formation robuste du personnel.

La couche de « blessure morale » : colère, attribution de la faute et sentiment de caractère évitable

À mesure que la couverture médiatique est passée de « ce qui s'est passé » à « comment cela a-t-il pu se produire », les récits des survivants et des familles ont évolué vers la question de l'évitabilité : interrogations sur l'usage de dispositifs pyrotechniques en intérieur, le traitement combustible des plafonds, la surpopulation, les lacunes dans les inspections, ainsi que le débat plus large sur la responsabilité institutionnelle (propriétaires versus autorités).

L'attention s'est également portée sur les propriétaires et exploitants du bar, alors que des reportages et des éléments d'enquête préliminaires ont soulevé de sérieuses questions quant à la gestion des mesures de sécurité. Selon ces sources, des préoccupations existent concernant la conformité aux normes de sécurité incendie, notamment l'état et l'accessibilité des sorties,

les pratiques de gestion des foules, et la régularité des inspections et mesures préventives. Si les responsabilités formelles restent à établir, ces éléments ont alimenté un fort examen public et suggèrent que des défaillances dans la supervision de la sécurité pourraient avoir contribué à la gravité de l'événement.

L'expérience montre que lorsque l'on perçoit un événement comme évitable, le traumatisme est souvent aggravé par la colère et la méfiance, compliquant le deuil, le rétablissement et la coopération avec les enquêtes. La communication et la transparence deviennent alors des éléments essentiels de la réduction des dommages.

Après l'évasion : brûlures, lésions des voies aériennes et effets psychologiques à long terme

Les reportages publics soulignent également l'ampleur des blessures graves et la trajectoire médicale prolongée (capacité des soins intensifs, transferts interhospitaliers, rééducation de longue durée). Les récits de survivants évoquent fréquemment l'état de choc, les souvenirs fragmentés, la culpabilité du survivant et des réactions de peur associées à la fumée, aux foules, à la musique ou aux espaces clos.

Au-delà du bilan immédiat, les conséquences pour les survivants gravement brûlés - et pour leurs familles - s'étendront sur de nombreuses années. Beaucoup devront faire face à des hospitalisations prolongées, des interventions chirurgicales répétées, des programmes de rééducation et des douleurs chroniques, ainsi qu'à des incapacités permanentes et des cicatrices visibles. Les traumatismes psychologiques, incluant le trouble de stress post-traumatique, la culpabilité du survivant et l'anxiété, sont largement rapportés après de tels événements et persistent souvent sur le long terme. Les familles sont confrontées à des responsabilités de soins durables, à des contraintes financières et à la charge émotionnelle liée au soutien de proches dont la vie a été irréversiblement transformée. Ces réalités montrent que l'impact de l'incendie ne peut être mesuré uniquement en termes de victimes immédiates, mais aussi à travers le coût humain durable supporté par les survivants et leur entourage.

Dans ce type de catastrophes, la « survie » n'est pas un point final. Il faut s'attendre à une trajectoire de rétablissement pluriannuelle - physique (gestion des cicatrices, reconstruction, douleur, sommeil) et psychologique (TSPT, deuil compliqué, blessure morale, perturbation identitaire).

Ce que ces témoignages nous enseignent collectivement

La catastrophe est « fabriquée » bien avant l'inflammation

La source d'ignition est importante, mais les témoignages pointent de manière cohérente vers un même empilement de risques sous-jacents :

- sources d'ignition festives utilisées en intérieur (rapportées comme des cierges magiques ou bougies pyrotechniques),
- propagation rapide des flammes le long des matériaux de plafond (rapportés comme mousse ou matériaux d'insonorisation),
- surpopulation et issues contraintes,

- lacunes de gouvernance (rythme des inspections, application des règles).

Enseignement clé : les incendies catastrophiques dans les bars et clubs sont rarement dus à « un seul mauvais moment » ; ils résultent le plus souvent d'une chaîne de tolérances mineures qui s'alignent.

Le comportement humain face au feu est remarquablement constant et la conception doit en tenir compte

Les survivants décrivent des comportements prévisibles : « suivre la foule », « sortir par où l'on est entré », « rester figé puis courir », « chercher ses amis », « retourner pour quelqu'un ». Il ne s'agit pas de stupidité, mais de réponses humaines normales face à une menace aiguë.

Ces réactions sont souvent interprétées a posteriori comme des erreurs de jugement, alors qu'elles sont en réalité des réponses neuropsychologiques profondément ancrées. Sous stress extrême, le cerveau privilégie la rapidité, la familiarité et les liens sociaux au détriment d'une évaluation abstraite des risques, réduisant le champ attentionnel et la capacité à traiter de nouvelles informations. Dans ces conditions, les individus n'agissent pas comme des acteurs rationnels isolés, mais comme des êtres sociaux cherchant à survivre ensemble — ce qui peut tragiquement amplifier le danger lorsque les environnements ne sont pas conçus ou gérés en tenant compte de ces réalités.

Enseignement clé : la prévention ne relève pas uniquement des règles, mais aussi de la conception d'environnements sûrs même lorsque les personnes se comportent... comme des personnes.

L'écologie de l'information devient une seconde catastrophe

Les récits publics montrent à quelle vitesse les narrations se multiplient (cause, portes verrouillées, responsabilité). Même lorsque les enquêtes sont en cours, l'environnement social comble le vide informationnel. En l'absence de données confirmées, des explications sur les causes, les sorties bloquées ou la responsabilité circulent presque immédiatement, façonnées par des fragments de témoignages, des hypothèses préexistantes et une urgence émotionnelle. Bien que non motivé par la malveillance, ce processus complique les enquêtes, polarise le débat public et ajoute une pression supplémentaire sur les survivants et les familles.

Enseignement clé : les autorités et institutions doivent communiquer rapidement, avec humilité et dans les limites des preuves disponibles : ce qui est connu, ce qui ne l'est pas, ce qui est en cours, et quels soutiens existent — et le répéter régulièrement.

Enseignements pratiques (politiques publiques, sécurité des lieux, réponse psychosociale)

Sécurité des lieux et réglementation (enseignements à haut niveau de confiance)

Au-delà de la réponse immédiate, l'incident souligne la nécessité de mesures préventives claires visant à réduire la probabilité et la gravité des incendies dans les lieux intérieurs bondés :

- Interdire ou encadrer strictement les dispositifs pyrotechniques en intérieur ; exiger des autorisations explicites et des analyses de risques.

- Normes strictes pour les revêtements intérieurs (en particulier les plafonds) : classement au feu, toxicité des fumées, vérification de la pose.
- Capacité et fiabilité des issues : largeur suffisante, portes ouvrant vers l'extérieur lorsque requis, signalisation claire, éclairage de secours, tolérance zéro pour les sorties bloquées ou verrouillées (avec application effective).
- Fréquence des inspections et responsabilité : en cas de défaillance des contrôles, le système doit basculer en mode sûr (réinspection automatique, fermeture temporaire).
- Gestion des foules : respect strict des capacités, formation du personnel à la conduite des évacuations, exercices adaptés au type de lieu.

Enseignements pour la réponse d'urgence et le système de santé

Pour les services de secours et les systèmes de santé : planifier les incidents à victimes multiples liés aux brûlures (triage, gestion des voies aériennes, transferts rapides, capacité de soins intensifs, coordination intercantonale).

- Triage des brûlés en situation de catastrophe.
- Anticipation des atteintes respiratoires et de l'œdème retardé.
- Transferts interhospitaliers rapides vers des centres spécialisés.
- Capacité de montée en charge des soins intensifs et chirurgicaux.
- Coordination interrégionale et répartition des patients.

Enseignements pour le rétablissement psychosocial et communautaire

Parallèlement aux leçons techniques et réglementaires, l'après-catastrophe met en évidence l'importance d'un soutien durable centré sur les survivants :

- Liaison immédiate avec les familles et suivi psychosocial à long terme, avec une attention particulière à la culpabilité du survivant, au deuil et aux dynamiques de colère et de méfiance.
- Protection contre les « dommages secondaires » : désinformation, images choquantes, procédures adversariales retraumatisantes.
- Soins psychotraumatiques à long terme.
- Reconstruction de l'identité et de la vie sociale.
- Soutien lors des transitions critiques et des rechutes émotionnelles.

Conclusion issue des témoignages

La catastrophe de Crans-Montana peut se résumer en une phrase : dans les espaces de loisirs à forte densité, la sécurité incendie est fondamentalement un problème de fumée et de sorties - et les récits des survivants montrent que la survie dépend moins du courage individuel que du fait que l'environnement ait été conçu et gouverné pour rester vivable durant les 60 à 120 premières secondes.